

Jean-Pierre SODINI, Tony KOZELJ & Manuela WURCH-KOZELJ, *Le nymphée d'une maison de l'Antiquité tardive à Thasos (terrains Tokatlis / Divanakis / Voulgaridis)*. Athènes, École française d'Athènes, 2016. 1 vol. broché, 21 x 29,7 cm, 214 p., 192 fig. n./b. (ÉTUDES THASIENNES, 24) Prix : 72 €. ISBN 978-2-86958-268-2.

Ce vingt-quatrième volume des *Études thasiennes* est consacré à la publication de fouilles menées par Yvon Garlan en 1964 et par Dominique Mulliez en 1981 sur les terrains dits « Tokatlis », « Divanakis » et « Voulgaridis », dans le quartier ouest de Thasos. Sur ces parcelles a été mise au jour une partie importante des vestiges d'une résidence relativement luxueuse édifiée entre le III<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., et remaniée de façon conséquente, vraisemblablement au VI<sup>e</sup> siècle. Il faut saluer le mérite des auteurs qui se sont attelés à la publication de ces fouilles auxquelles ils n'avaient pas participé et qui offre à J.-P. Sodini l'occasion de présenter les éléments décoratifs en marbre de cet ensemble qu'il avait étudiés dans le cadre de sa thèse *Thasos du IV<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle* (1975). Thasos a vu à l'époque paléochrétienne la construction de plusieurs églises, au centre et en périphérie, celle d'une « ferme monastique » et la poursuite des activités portuaires, artisanales et commerciales. L'extraction du marbre, qui avait fait la célébrité de l'île à l'époque romaine, est restée un secteur d'activité important, néanmoins suppléé par le emploi et la retaille de blocs extraits à des époques plus anciennes, procédé qui fait l'objet d'un chapitre annexe bien documenté et illustré à la fin de l'ouvrage. – Après un avant-propos et une introduction qui retracent le contexte et l'histoire de ces découvertes, le premier chapitre (p. 13-36) offre une description très détaillée des vestiges datés des III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles : une cour à péristyle d'ordre ionique donnant accès à quatre pièces, des pavements de mosaïque noir et blanc et un tapis polychrome particulièrement riche, dit « des *Erotes* » ; l'ensemble appartient à une maison qui semble reproduire, à l'époque romaine, le plan classique des maisons d'époque hellénistique. Le deuxième chapitre (p. 37-70) est consacré aux phases de reconstruction de la maison ; le troisième (p. 71-122) détaille l'installation, dans la cour réaménagée, d'une fontaine monumentale équipée d'un système d'adduction et d'évacuation d'eau. C'est véritablement à l'étude et la restitution de ce monument et de son écrin, la cour et ses façades sur deux étages, que l'ouvrage est consacré : adossé au portique ouest du péristyle, ce nymphée à édicules adopte un plan en *Pi* et présente en façade deux niveaux de petites colonnes superposées. Il aurait été élevé au milieu du VI<sup>e</sup> siècle, si l'on en croit l'étude du décor architectural abondant et caractéristique, qui fait aussi l'objet de ce chapitre, et la découverte en contexte d'une monnaie de Justinien. Le quatrième chapitre (p. 123-136) présente les fragments de sculptures découverts et le cinquième (p. 137-152) la chronologie des différentes phases de construction et de destruction de l'ensemble : le nymphée n'était plus en usage au début du VII<sup>e</sup> siècle et l'édifice a été ruiné par un tremblement de terre en 620. Le sixième chapitre (p. 153-170) offre une synthèse très fouillée concernant les nymphées, installations plus ou moins monumentales destinées au rafraîchissement et à l'agrément des maisons, des églises et des villes. Élevés dès le Haut-Empire en Syrie, en Asie Mineure et en Afrique du Nord, et plus fréquemment encore à l'époque paléochrétienne, ces éléments de parure domestique ou urbaine semblent avoir été entretenus jusqu'à la fin du VI<sup>e</sup> siècle. Les auteurs tentent ici d'évaluer l'influence des grands nymphées urbains sur le nymphée de la maison de

Thasos qui présente la particularité – à ce jour unique en contexte domestique – de supporter un décor à ordres multiples (voir la restitution fig. 136, p. 121). Dans une première annexe (p. 171-180), T. Kozelj et M. Wurch-Kozelj reviennent sur la restitution architecturale du nymphée et proposent une anastylose graphique assise par assise, suggérant aux autorités locales diverses solutions de mise en valeur des vestiges. Dans une seconde annexe (p. 181-196) sont exposés les aspects techniques relatifs au sciage des marbres anciens et à leur emploi à la fin de l'Antiquité. La présentation de l'état des lieux des vestiges et de leurs interprétations, celle des éléments d'architecture et de décor par le biais de descriptions, d'illustrations et de photographies, les études comparatives puis les propositions de restitution s'enchaînent avec rigueur et logique. Les auteurs sont parvenus, malgré l'absence de plans de chute, à replacer en élévation la quasi-totalité des blocs d'architecture retrouvés lors des fouilles de 1964 et 1981. La restitution de l'agencement des architraves et de colonnes de différentes hauteurs dans le niveau supérieur du nymphée (fig. 136) peut dans certains détails surprendre, mais la démonstration argumentée est convaincante. La grande qualité du dossier iconographique amène à regretter que les blocs d'architecture et de décor ne soient pas systématiquement représentés par des vues géométrales dessinées, l'usage de photographies étant susceptible de fausser l'interprétation. Ainsi en est-il des photographies des plaques de marbre quadrangulaires formant des parapets (fig. 49, 51, 54, 55, 57) qui auraient pu être redressées ; en l'état – et si n'était en vis-à-vis leur représentation graphique – ces photos laissent penser que leurs formes étaient trapézoïdales. Enfin, puisqu'un modèle 3D numérique a été réalisé pour les façades de la cour et les volumes du nymphée, une vue restituée à hauteur d'homme, plus réaliste quant à l'effet produit par le nymphée dans la cour que la vue cavalière proposée (fig. 136), aurait pu être ajoutée à cette documentation graphique au demeurant déjà très complète. Ce dossier qui réunit les études monographiques et archéologiques d'une maison, d'un nymphée et de leurs éléments de décor en marbre, supportées par des synthèses fournies, offre une documentation exemplaire qui guidera la réalisation d'autres monographies à venir, à Thasos et ailleurs.

Pauline PIRAUD-FOURNET

Hervé BARBÉ, *Hébron 1119. L'invention du tombeau des Patriarches*. Paris, Publications de la Sorbonne, 2017. 1 vol. broché, 16 x 25 cm, 121 p., ill. n./b. & coul. (LOCUS SOLUS, 4). Prix : 20 €. ISBN 979-10-351-0022-3.

La collection « Locus Solus », aux Éditions de la Sorbonne, consacre son quatrième numéro à une sépulture pour le moins prestigieuse puisqu'il s'agit de celle attribuée aux Patriarches Abraham, Isaac et Jacob, et à leurs femmes Sarah, Rebecca et Léa. L'ouvrage, adressé à un public large et éclairé, explore l'histoire de la (re)découverte de ce tombeau souterrain sur lequel s'élève aujourd'hui l'édifice majestueux qui matérialise son emplacement au cœur de la vieille ville d'Hébron, point de convergence des trois grandes religions monothéistes. Hervé Barbé, archéologue au service des Antiquités d'Israël et associé au Centre de recherche français de Jérusalem (CRFJ), traite le sujet de manière claire et détaillée, avec pour objectif d'emmener le lecteur sur les traces de ces illustres reliques tapies dans le sous-sol de